

# Sous le sable, des tonnes d'humanité

Les époux Roullier et Lacoste ont partagé souffrances et bonheurs pendant une semaine dans le Sahara. Rentrés dimanche ou lundi, ils témoignent.

Pascal Bourgeois

pascal.bourgeois@centrefrance.com

Tout est parti d'un pari, le jour de ses 50 ans. « Il y a trois ans... »

Les grandes histoires tiennent souvent à peu de chose. À des verres qui s'entrechoquent pour trinquer, à des rires qui pétillent et qui échoient ; à Philippe qui lance l'idée de s'inscrire au Marathon des sables, et Robert qui s'entend répondre à son ami de Lailly-en-Val : « Banco ! »... « sans savoir ce que c'était ! »

Robert sait, désormais. « Je m'attendais à ce que ce soit difficile », confesse ce sportif « éclectique, au goût pour la compétition assez prononcé. Ça a été dur, beau et extrêmement humain. » L'ancien joueur de tennis confie « le choc » une fois arrivé au Maroc, devant « les tentes », « le vent » ; ce premier pan de réalité, magnifique et sans concession, déjà... « Mais je voulais savoir de quoi j'étais capable. Je crois qu'il était nécessaire, à ce moment de ma vie, de me mettre en difficulté, dans quelque chose de totalement inconnu. » En l'oc-



LES HUIT GOURMETS. De gauche à droite : Sylvie Naude, Robert et Marie Lacoste, Frédéric, Laurent, Philippe et Muriel Roullier, et Guillaume. Tous sont allés au bout de l'aventure. PHOTOS FRANCK ODDOUX

currence, une traversée, à pied, du Sahara marocain ; 250 km à parcourir en six étapes, en autosuffisance.

« Ça m'avait tellement plu en 2017 ! »

« Ça m'avait tellement plu, en 2017, que j'ai voulu y retourner avec mon épouse et des amis qui courent un peu », contextualise Philippe, 58 ans. « On était huit au départ, et les huit ont terminé, même si Muriel, handicapée par une grosse tendinite à la cheville, n'a pas pu faire les 8 km de l'étape

de solidarité... Mais tous ont eu leur médaille ! »

Passionné de sport, triathlète émérite (il recourra l'Ironman de Nice, fin juin), Philippe Roullier apprécie pourtant les lits douillets et les bonnes tables. « Là, on vit dans un environnement très spartiate, à huit sous une tente, sans toilettes, sans confort ; et la nourriture, lyophilisée, est à réchauffer sur un réchaud de fortune. » Autant de souvenirs et d'images qui l'amènent à sourire, de tout ; de lui, surtout. « Je

déteste le camping ! »

« Tout saute, la gêne, la pudeur... »

« Au bout de deux jours au bivouac, tout saute, la gêne, la pudeur », confie Marie Lacoste, la femme de Robert. Car l'essentiel est ailleurs. « C'est fabuleux ! Si vous avez la possibilité de disputer le Marathon des sables, faites-le : l'expérience est inoubliable ! »

Bien sûr, il y a la performance sportive, et le cadre, grandiose. « On en prend plein les yeux ! »



alors tout leur sens. »

« Les filles se sont battues pour terminer »

Le courage de Muriel et le soutien de Marie convoquent des émotions si fortes qu'elles lui soutirent des larmes. « Les filles ont été fantastiques, finit-il par glisser, une fois sa voix retrouvée. Elles se sont battues pour terminer. » « C'est une expérience de solidarité exceptionnelle, rebondit Marie. Dans la difficulté, où on est livré à soi-même, où il n'y a pas de quoi se protéger, on se révèle. Et les affinités qui vous ont amené à partir avec un groupe s'en trouvent confortées. On a la confirmation que ces personnes sont belles, et même super belles... »

Le Marathon des sables ? Des petits pas pour l'homme, beaucoup ; mais un grand pas pour l'amitié, surtout. ■

## LEUR CLASSEMENT

**Sylvie Naude.** 437<sup>e</sup> (44 h 47'09, soit 5,16 km/h) ; 54<sup>e</sup> féminine ; 8<sup>e</sup> vétérane 2.  
**Philippe Roullier.** 545<sup>e</sup> (48 h 48'54", 4,7 km/h) ; 105<sup>e</sup> V2.  
**Robert Lacoste.** 595<sup>e</sup> (50 h 57'35", 4,5 km/h) ; 117<sup>e</sup> V2.  
**Marie Lacoste.** 796 (68 h 53'34", 3,35 km/h) ; 48<sup>e</sup> V2.  
**Muriel Roullier.** Arrêtée (803<sup>e</sup>).